

LE GANT

Signe avant-coureur

La dernière fois que nous avons rencontré Rinaldo Marasco, il s'apprêtait à rentrer en première année du Cours Florent. Aujourd'hui, outre la préparation de son diplôme, il signe « LE GANT », un court-métrage rythmé, qui laisse entrevoir le meilleur pour le long format sur lequel il travaille. Beau parcours.

La préparation au diplôme du Cours Florent est loin d'être de tout repos. Surtout lorsqu'on doit gérer en parallèle une agence de communication visuelle et qu'on navigue entre Lausanne et Paris. Pour son travail de fin d'études, Rinaldo s'active déjà depuis quelque temps à l'écriture d'une pièce en deux actes « L'HOMME SANS CŒUR », à la réalisation d'un court métrage et la mise en scène d'une pièce dans laquelle il jouera également. Un emploi du temps bien chargé qui lui a pourtant laissé le temps de concrétiser des projets personnels. *« A Paris il est essentiel de se bouger pour montrer ce que tu sais faire car personnes ne vient te chercher,,, »*

S'il en est ainsi, LE GANT, le court métrage qu'il a réalisé au cours de l'année écoulée, est de bon augure pour l'avenir de ce lausannois d'origine italienne. Voici peut-être sa première réalisation du genre, mais LE GANT n'en demeure pas moins, outre quelques petits défauts de « jeunesse », l'œuvre d'un réalisateur en pleine possession de ses moyens. On est loin de l'attitude habituelle qui veut que le court-métrage soit conceptuel. Dès le départ le ton est donné : histoire il y aura, mais aussi rythme, audace et une mise en scène dynamique, qui pourrait laisser croire à l'ouverture d'un long métrage. *« Je trouvais très important qu'il y ait une trame avec un début et une fin, car j'ai fait ce court-métrage dans un but précis, celui d'avoir du matériel à présenter en vue du long métrage dont je suis en train de peaufiner l'écriture. »*

Sur un baiser langoureux s'ouvrent les 20 minutes du film, dont l'idée centrale développe la faculté qu'a une chose aussi insignifiante qu'un gant à faire chavirer un cœur. Une vision des choses propre à l'auteur qui y campe un cupidon noir et sévère, à l'antithèse des ses représentations habituelles : les coulisses du coup de cœur se révèlent ainsi sombres et manipulatrices, mais laissent libre cours à l'interprétation. *« Je voulais créer une histoire logique, sans éclaircir pour autant tous les points, de manière à ce que le spectateur puisse amener sa propre vision des choses. La fin est la même pour tout le monde, mais le pourquoi et le comment restent sujet à interprétation. »*

On est surpris dès le départ par le parti pris d'un court-métrage abouti et bien ficelé, qui fait intervenir la musique- celle de Geoffroy Berlioz sur des idées originales d'Alain Chanel – comme élément essentiel de la trame, tout autant que par le jeu des acteurs, Myriam Tekkaïa y est troublante de naturel. Sous ses traits, son personnage de coup de foudre ambulant prend une dimension et une justesse très touchantes. *« Tout le monde s'est beaucoup investi et ce fut une aventure humaine extraordinaire. Il y avait une telle énergie lors du tournage ! C'est le premier court-métrage que je réalise mais étonnamment ça n'a pas été*

effrayant, car j'avais préparé les choses dans le moindre détail et je savais exactement où je voulais aller. Nous avons beaucoup répété avec les comédiens, si bien que certaines scènes sont beaucoup mieux abouties. »

Avec un budget total de 3500 Euros – les intervenants ont tous travaillé bénévolement – le projet fut à l'échelle de Rinaldo et laisse présager le meilleur même si dans l'optique d'un long métrage les enjeux seront tout autres.

